



# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *La force de la prière*

**Moi aussi j'ai entendu la plainte des bnei Israël que les Egyptiens oppriment (6, 5).**

Souvent, l'homme peut prier sur quelque chose, en pensant qu'obtenir cette chose sera pour son bien, alors qu'en réalité c'est le contraire, s'il obtient la chose qu'il demande, il en sortira un grand mal et beaucoup de dommage. Comme par exemple quelqu'un qui prie pour avoir des enfants, il se peut que s'il en a ils seront mauvais et voudront le tuer, comme Avchalom qui a voulu tuer David. Ou s'il prie pour la fortune, il se peut que la fortune soit mauvaise pour lui ou le pousse à se détourner de Hachem, comme le dit le verset : «De peur que je ne sois rassasié et que je dise : qui est Hachem ?» (Michlei 30, 9).

C'est pourquoi il faut prier le Saint béni soit-Il qu'Il fasse ce qui est bon à Ses yeux, c'est-à-dire qu'Il ne prenne pas en compte notre demande de faire ce que nous désirons. En effet, souvent nous prions pour demander quelque chose qui est pour notre mal, et seul le Saint béni soit-Il doit choisir et faire ce qui est bon à Ses yeux, c'est-à-dire ce qui est véritablement bon, et non ce qui paraît bon à nos yeux. C'est la différence entre chava et tsaaka (deux mots qui désignent le cri). On dit chava à propos de celui qui appelle à l'aide en exposant sa requête dans tous les détails, de telle façon qu'il demande qu'on le sauve (yochia). Alors qu'on dit tsaaka à propos de quelqu'un qui exprime uniquement sa peine, le fait qu'il souffre et a besoin d'aide, et celui qui entend ce cri saura déjà lui-même et trouvera le bon moyen de lui venir en aide.

On comprend par là pourquoi Rabbi Elazar fils de Rabbi Tsaddok (dans le traité Ta'anit) a changé la terminologie de la prière pour dire : «Ecoute le cri (tsaaka) de ton peuple Israël !» et non «Ecoute le cri (chava)», car si nous disions chava, cela voudrait dire que nous demandons que Hachem fasse uniquement ce que nous voulons, et nous envoie son salut selon les détails de ce que nous Lui demandons. Or cela peut parfois être pour notre mal, car comme nous ne voyons pas loin, il se peut qu'à cause de notre manque de compréhension, le chemin que nous choisissons soit pour notre mal, et que si notre requête est exaucée, cela nous apportera du mal. C'est pourquoi il faut prier Hachem qu'il entende notre détresse, sache que nous souffrons et que nous avons besoin de Son salut. Mais de quelle façon ? En cela qu'Il fasse ce qui est bon à Ses yeux, ce qui est vraiment pour notre bien et qui nous est utile, et qu'Il ne considère pas seulement le contenu de notre requête, qui pourrait parfois être pour notre mal.

(Otsarot HaTefila)

## *La perle du Rav*

### *Entre le Paro d'Avraham et le Paro de Moché*

Deux rois portant le nom de Paro ont persécuté Israël, l'un à l'époque d'Avraham et l'autre à l'époque de Moché. Celui de l'époque d'Avraham, quand il a retenu Sara et que des plaies sont venues sur lui, s'est immédiatement incliné et a dit à Avraham (Béréchit 12, 19) : «Maintenant, voici ta femme, prends-la et va-t'en», alors que celui de l'époque de Moché, bien qu'il ait reçu dix plaies, s'est entêté et n'a pas voulu renvoyer les bnei Israël. Il est possible que cela soit dû au fait qu'Avraham représentait la vertu du 'hessed, ainsi qu'il est dit «le 'hessed à Avraham» (Mikha 7, 20). Quand il y a du 'hessed dans le monde, qu'est-il dit ? «C'est le 'hessed qui construit le monde» (Téhilim 89, 3), c'est-à-dire que le monde est construit et subsiste par le mérite de la générosité. Donc à l'époque d'Avraham, le monde subsistait par le mérite du 'hessed. Quand il y a du 'hessed dans le monde, les créatures sont unies, et il n'y a pas de plus grande unité que lorsque quelqu'un se montre généreux envers l'autre. Du fait que les créatures sont dans l'unité, les anges tutélaires des nations du monde s'inclinent également et ne peuvent pas accuser, c'est pourquoi quand Paro a été puni il s'est immédiatement incliné.

Alors qu'à l'époque de Moché, le Paro de cette époque, même s'il a été frappé, s'est entêté. Pourquoi ? Parce que les bnei Israël de cette génération

comportaient des dénonciateurs, ainsi qu'il est dit (Chemot 2, 14) : «la chose est donc connue.» Les Sages ont expliqué (Chemot Raba 1, 30) que Moché se disait en lui-même : Quelle faute ont commise les bnei Israël pour être asservis ? Quand il a entendu ces paroles, il a dit : il y a parmi eux du lachon hara, comment seraient-ils dignes de la guéoula ? C'est pourquoi il a dit : «la chose est donc connue», maintenant je sais à cause de quoi ils sont en esclavage. Quand il y a du lachon hara, il n'y a pas d'unité, et les anges tutélaires des nations ne s'inclinent pas devant la miséricorde et disent : Pourquoi aurions-nous pitié, alors que les bnei Israël n'ont pas pitié les uns des autres ? C'est pourquoi Paro s'entêtait et ne s'inclinait pas.

## *Les priorités*

### *De ton peuple et de tous tes serviteurs, les grenouilles s'en iront.*

En ce qui concerne les croassements dans les entrailles, le peuple passe avant les serviteurs de Paro, à cause des nombreux contremaîtres qu'il y avait au début pour persécuter les bnei Israël par le travail.

(Séfer HaParachiot)

## *La plaie des grenouilles*

Un verset dit : «Fais monter les grenouilles (au pluriel)» et un autre verset dit ensuite : «La grenouille monta (au singulier).» Rabbi Akiva dit : Il y avait une seule grenouille. Les Egyptiens la frappaient avec un bâton, et chaque morceau devenait une grenouille, jusqu'à ce que toute l'Egypte en soit remplie. Rabbi Elazar ben Azaria dit : Il y avait une seule grenouille. Elle a sifflé pour appeler ses amies, et toute l'Egypte s'est remplie de grenouilles.

La première qui est montée du fleuve était toute seule. Elle est allée dans la maison de Paro qui se trouvait près du fleuve. Ensuite, il y a eu tellement de grenouilles qu'elles ont recouvert l'Egypte. Partout où il y avait de l'eau, même une seule goutte, elle devenait immédiatement une grenouille. Elles allaient dans les maisons des riches comme dans les maisons des pauvres. Dans les maisons des riches, qui étaient pavées de marbre, le marbre se fendait et la grenouille montait du sol qu'il y avait en-dessous. Elles remplissaient les maisons, rentraient dans leurs entrailles et croassaient à l'intérieur, et beaucoup tombaient morts de douleur. Elles rentraient dans la pâte et faisaient moisir le pain. Elles sautaient aussi dans le four au moment où il était allumé et se collaient aux parois du four et au pain, en donnant leur vie pour cette mission. C'est d'elles que 'Hanania, Mishaël et Azaria ont appris en faisant un raisonnement a fortiori des grenouilles pour rentrer dans la fournaise ardente. Ils ont dit : S'il est écrit à propos des grenouilles, qui n'ont pas la mitsva de sanctifier le Nom de Hachem : «Elles monteront et viendront dans ta maison... dans tes fours et dans tes pâtes», or quand est-ce que les pâtes se trouvent au même endroit que le four, quand le four est chaud, nous, qui avons la mitsva de sanctifier le Nom de Hachem, à combien plus forte raison !

(Midrachim)

## *Les dix plaies*

Rabbeinou Moché ben Makhir a écrit : Nous trouvons à propos des plaies que les 4 éléments ont été frappés, à savoir le feu, l'air, l'eau et la terre. Hachem a voulu proclamer Sa grandeur et le fait qu'Il domine tout et fait ce qu'Il désire, chez les êtres supérieurs et inférieurs. Lui seul a le pouvoir. Comment ? Les plaies de l'eau, on les trouve par le fleuve, ce sont le sang et les grenouilles. L'eau est un élément simple, il s'est uni à un autre, alors le fleuve a pullulé de grenouilles, et l'eau est devenue du sang. Les plaies de la terre sont la vermine, dont il est dit «il frappa la poussière de la terre», et la plaie des bêtes féroces, qui relève également de la terre, car des serpents, des scorpions et toutes sortes d'animaux rampant dans la terre ont été envoyés contre eux pêle-mêle. Les plaies du feu sont les abcès et la peste, car elles viennent de la chaleur du feu, les abcès de la suie des fournaies, et la peste de la main de Hachem qui brûle la chair de l'homme. Les plaies de l'air sont la grêle, les sauterelles et l'obscurité. Tout cela se passe dans l'air.

Dans chacune d'elles, Paro a reconnu malgré lui que Hachem a le pouvoir. Pour les grenouilles, il a dit : «Priez Hachem pour qu'elles s'en aillent de moi.»

Il a aussi reconnu qu'il avait la possibilité de les enlever. Pour la vermine il a dit : «C'est le doigt de D.» Pour les bêtes féroces il a dit : «Intercédez pour moi.» En ce qui concerne le feu, il est dit : et les magiciens n'ont pas pu se tenir devant Moché. En ce qui concerne la grêle et les sauterelles, il a dit : «J'ai péché envers Hachem.» Le Nom du Ciel a donc été sanctifié par ces plaies.

(Séder Hayom)

### Résumé de la parachah

La parachah Vaera décrit la main forte et les signes et les merveilles que Hachem a faits pour faire sortir Son peuple d'Egypte par Ses envoyés.

Avant de décrire l'accomplissement effectif de la mission envers Israël et Paro, il est question de la révélation «Je suis Hachem», destinée à Israël, et Ses envoyés, Moché et Aharon, sont présentés. L'accomplissement effectif de la mission en Egypte commence par le miracle du serpent et continue par les sept premières plaies, du «sang» à la «grêle». Mise à part la plaie que Hachem annonce dès la parachah Chemot, «Je vais tuer ton fils premier-né», les plaies se divisent en trois groupes : detsa'h, adach, bea'h. Dans le premier groupe, les plaies étaient amenées par Aharon, dans le troisième par Moché, et dans celui du milieu, les deux premières plaies sont amenées directement par Hachem et la troisième par Moché et Aharon. Les deux premières plaies dans chaque groupe sont annoncées par un avertissement d'envoyer les bnei Israël, et la troisième sans avertissement.

## A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Ainsi parle Hachem, quand Je rassemblerai la maison d'Israël...» (Yé'hezkel 28, 25)

L'impureté de l'Egypte provient de l'orgueil.

Quand nous lisons dans la haftara sur l'orgueil de Paro, qui est comparé à un grand crocodile couché au milieu du fleuve, et qui dit : «Mon fleuve est à moi, et c'est moi qui l'ai fait», nous pouvons comprendre la gravité de la mise en garde sur l'annulation de tout levain même en proportion infime à Pessa'h, moment de la sortie d'Egypte. En effet, la raison de l'esclavage était l'orgueil des bnei Israël à l'époque. Il est dit : «Ils grandirent et augmentèrent énormément», ce qui est une allusion au fait qu'il y avait en eux de l'orgueil et que leur importance avait grandi à leurs propres yeux. De plus, ils s'étaient mêlés aux habitants du pays sous le gouvernement de Paro, le plus grand des orgueilleux, au point que son orgueil l'a poussé à faire de lui-même un dieu. Il croyait qu'il était lui-même un dieu et qu'il n'y avait aucun responsable au-dessus de lui, et Hachem lui a répondu : «C'est Moi qui te domine, c'est Moi qui suis le plus grand, au-dessus de toi, et Qui te gouverne, que tu le veuilles ou non. Ma grandeur est supérieure à la tienne !» au point que même quand il a retrouvé sa force, il est dit de lui dans la haftara : «Tu seras le plus bas des royaumes et tu ne t'enorgueilliras plus.» Or comme le peuple d'Israël avait appris de ses actes et étaient aussi fier que lui, ainsi que nous le voyons chez Datan et Aviram, qui ont dit à Moché avec insolence quand il a voulu les réprimander : «Qui t'a placé comme supérieur et juge sur nous ?» Alors Moché a dit «la chose est donc connue», maintenant je sais que le châtement de l'esclavage est mesure pour mesure. Ils ne veulent pas s'incliner devant ceux qui les réprimandent et refusent d'avoir des supérieurs comme il convient, ils seront asservis par des gens indignes ! Comme la raison de l'exil et de l'esclavage était leur orgueil, le remède pour mériter la guéoula et la liberté dépendait de l'humilité et de la modestie, et consistait à s'éloigner de tout orgueil et vanité. C'est pourquoi il faut s'éloigner totalement de tout 'hamets qui fait gonfler la pâte et symbolise l'orgueil, pour manger de la matsa qui symbolise l'humilité.

(Bina Laltim, Pessa'h)

## LA RAISON DES MITSVOT

### Quatre termes pour parler de la guéoula

Les Sages ont dit : D'où savons-nous qu'il faut quatre coupes la nuit du séder ? Rabbi Yo'hanan a dit au nom de Rabbi Benaya : Cela correspond aux quatre termes désignant la guéoula : C'est pourquoi, dis aux bnei Israël : Je suis Hachem ; Je vous ai fait sortir de sous la souffrance de l'Egypte (même si nous étions restés en servitude en Egypte, mais que leur joug se soit adouci, nous remercierions de cette délivrance, et c'est pour elle que nous buvons la première coupe du salut.) Je vous ai sauvés de votre travail (la deuxième coupe du salut, sur le fait qu'il nous a totalement délivrés du travail.)

Je vous ai délivrés d'un bras tendu et par de grands actes de justice (sur le fait qu'il les a étourdis et découragés afin qu'ils ne continuent plus à nous faire souffrir, nous buvons la troisième coupe) ; Je vous ai pris comme peuple et J'ai été pour vous un D. (la grandeur des actes de salut qui nous ont rapprochés de Lui et ont sauvé notre âme, nous levons pour elle la quatrième coupe du salut). Et Je vous ai menés vers le pays, qui est écrit ensuite, on ne le compte pas, car c'est la promesse du pays et non la promesse de la guéoula.

Dans l'avenir aussi, nous trouvons quatre expressions de guéoula dans les paroles du prophète Yé'hezkel (34) : «Je vous ai fait sortir des nations, Je vous ai rassemblés des pays, Je vous ai amenés vers votre terre, et vous avez vu les montagnes d'Israël.»

Rabbi Yitz'hak Abrabanel a écrit sur les quatre coupes qu'elles font aussi allusion aux quatre délivrances à des moments différents. Voici ce qu'il dit : Les bnei Israël ont connu quatre sortes de délivrance ; la première guéoula a été que le Saint béni soit-Il choisisse Avraham et sa descendance, et donne vie au peuple d'Israël à partir de lui. La deuxième guéoula a été celle d'Egypte ; la troisième est que le Saint béni soit-Il nous a fait subsister pendant les longues années d'exil et nous a sauvés de tous nos ennemis qui voulaient extirper l'existence d'Israël. La quatrième guéoula est celle qui doit venir.

Bnei Issakhar écrit : C'est pourquoi les bnei Israël ont mérité la mitstva des quatre coupes, correspondant aux quatre mérites qu'ils avaient en Egypte : ils n'ont pas changé leurs noms, ils n'ont pas changé leur langue, ils se sont gardés de la débauche, et il n'y avait pas parmi eux de dénonciateurs. Voyez combien est grande la force de se faire des barrières, puisque bien qu'ils se soient rendus impurs par toutes les autres impuretés de l'Egypte, comme ils ont observé ces quatre barrières, ils ont été appelés metsouyanim («excellents»), et par le mérite de ces barrières ils ont été sauvés.

(Séfer HaToda)

## GARDE TA LANGUE

### Pourquoi pleurer ?

Un jour, le tsadik Rabbi Zalman, disciple du Gra, voyageait avec son frère le gaon Rabbi 'Haïm de Volojine, et quand ils arrivèrent à une auberge, l'aubergiste leur parla durement et ne leur donna pas d'endroit où dormir. Quand ils partirent de là, Rabbi 'Haïm vit son frère Rabbi Zalman qui pleurait, et il lui dit : «Pourquoi pleures-tu ? Est-ce que tu as fait attention aux paroles de cet homme ? Moi je n'ai pas du tout fait attention à tout cela !» Rabbi Zalman lui répondit : «Je ne pleure certainement pas à cause des insultes de cet homme, mais j'ai ressenti un peu de peine de ses paroles, et je pleure de ne pas encore être arrivé au niveau de «ceux qui sont insultés et n'insultent pas, qui entendent leur honte et ne répondent pas, d'eux le verset dit : Ceux qui l'aiment sont comme le soleil dans sa force.»»

(Toldot Adam)

## HISTOIRE VÉCUE

### *La garant a rendu la dette*

Il lui dit : Je suis Hachem, qui donne fidèlement une bonne récompense (Rachi 6, 2).

Un juif inconnu entra chez Rabbi Yéchaya Zhoukhowitz pour lui demander quelque chose : «Le Rav peut-il me prêter une somme de mille pièces d'or pendant six mois ? Cet argent m'aidera à éviter la faillite.»

«Je suis prêt à vous accorder ce prêt, répondit Rabbi Yéchaya, mais à condition que quelqu'un qui vous connaît dans la ville soit votre garant.» Des larmes remplirent les yeux de l'homme. «Je suis étranger dans cette ville, et dans toute la région personne ne me connaît au point de se porter garant de ce prêt. Seul Hachem connaît ma situation et ma droiture. Lui seul peut être garant de ce prêt... – Il n'y a pas de meilleur garant que Lui !» répondit Rabbi Yéchaya, et il se dépêcha de donner au juif la somme qu'il demandait.

Six mois passèrent, et le juif revint chez Rabbi Yéchaya. «Hachem m'a aidé, raconta-t-il avec joie, la réussite m'a souri, et maintenant je suis venu rembourser ma dette.» Tout en parlant, il sortit de sa poche mille pièces d'or et les posa devant Rabbi Yéchaya.

Mais celui-ci refusa l'argent, en disant à l'homme qui était devant lui : «Votre garant a déjà remboursé la dette. – Comment est-ce possible ?» s'étonna l'emprunteur. Rabbi Yéchaya lui raconta : «Le jour même où vous m'avez emprunté mille pièces d'or, Hachem a mis devant moi une quelconque affaire secondaire dont le bénéfice était exactement de mille pièces d'or. J'ai donc mis ce bénéfice sur le compte de votre dette...»

## LES ACTES DES GRANDS

### *La merkava*

Rabban Yo'hanan ben Zakaï était monté sur un âne et allait en chemin et Rabbi Elazar ben Arakh le suivait. Rabbi lui dit : «Enseigne-moi un chapitre concernant la merkava !» Il répondit : «Voici ce que je vous ai enseigné, on ne parle pas de la merkava même à une seule personne, à moins que ce ne soit quelqu'un de sage qui comprend par lui-même.» Rabbi lui dit : «Permetts-moi de dire devant toi une chose que tu m'as apprise.» Il répondit : «Parle.» Immédiatement, Rabban Yo'hanan ben Zakaï descendit de l'âne, s'enveloppa dans son talit et s'assit sur une pierre en dessous d'un olivier. Rabbi lui dit : «Pourquoi es-tu descendu de l'âne ?» Il répondit : «Est-il possible que tu parles de la merkava, que la Chekhinah soit avec nous, que les anges du service nous accompagnent et que je reste sur l'âne ?» Immédiatement, Rabbi Elazar ben Arakh se mit à parler de la merkava, et un feu descendit du Ciel et entourait tous les arbres du champ, qui se mirent tous à dire la chira. Quelle chira ont-ils dit ? «Louez Hachem de la terre, crocodiles et tous les abîmes, arbres fruitiers et tous les cèdres, halleluya.» Un ange répondit du feu et dit : «C'est la vérité sur la merkava !» Rabban Yo'hanan ben Zakaï se leva, l'embrassa sur la tête et dit : «Béni soit Hachem le D. d'Israël, qui a donné un fils à Avraham qui sait comprendre, chercher et interpréter ce qui concerne la merkava. Certains expliquent bien mais ne mettent pas bien en pratique, certains mettent bien en pratique mais ne savent pas expliquer, toi tu sais bien expliquer et bien mettre en pratique, heureux es-tu, Avraham, qu'Elazar ben Arakh soit ton descendant !» Quand ces paroles furent rapportées à Rabbi Yéhochoua, lui et Rabbi Yossi HaCohen allaient en chemin. Ils dirent : «Nous aussi nous allons parler de la merkava.» Rabbi Yéhochoua commença à expliquer, et on était en plein été. Les cieux se couvrirent de nuages, on vit comme un arc-en-ciel, et les anges du service se rassemblèrent pour venir écouter comme des hommes qui se rassemblent pour venir voir des mariés. Rabbi Yossi HaCohen raconta des choses devant Rabban Yo'hanan ben Zakaï, et il dit : «Heureux es-tu et heureuse celle qui t'a mis au monde, heureux les yeux qui ont vu cela ! Moi aussi et toi dans mon rêve, nous étions au pied du mont Sinaï, et une voix céleste nous a dit du Ciel : «Montez ici !» Nous y sommes montés, et un grand palais était tendu de lits pour toi et tes disciples et les disciples de tes disciples, invités dans le troisième groupe.»

(Traité 'Haguiga 14)

## ECHET HAYIL

### *Marier sa fille à un talmid 'hakham*

Le mauvais penchant incite l'homme à se dire que sa fille ne va pas réussir ni aller très loin si elle épouse un ben Torah, ce qui ne sera pas le cas si elle épouse Untel ou Untel. En vérité c'est faux, car le Saint béni soit-Il est le D. du monde et prépare la nourriture à toutes Ses créatures, ainsi qu'il est écrit «Il donne du pain à toute chair.» Va-t-il donc priver un homme de sa subsistance parce qu'il étudie Sa Torah et accomplit les mitsvot ? Malheur à celui qui pense cela du Créateur du monde !

Je ne parle pas des gens qui n'ont pas connu la lumière de la Torah et qui ne s'efforcent pas de se marier avec un ben Torah, puisqu'ils n'ont pas goûté à sa douceur et n'ont pas connu sa suavité. Mais je m'étonne de ces gens, ba'alei batim, ba'alei Torah, qui connaissent toute sa valeur, et qui se montrent peu empressés.

En vérité, combien il convient à chacun de s'efforcer de tout son pouvoir de s'attacher à un ben Torah, même s'il faut pour cela dépenser de grosses sommes d'argent, comme l'ont dit les Sages dans Pessa'him (49b) : «L'homme doit toujours vendre tout ce qu'il a pour épouser la fille d'un talmid 'hakham et marier sa fille à un talmid 'hakham.»

(Chemirat HaLachon)

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

### *Rabbeinou Yitz'hak fils de Yéhouda Guéhout – Ritz Guéhout*

Il s'appelle comme cela, Guéhout, ce qui signifie «sauveur», à cause de ses actes de générosité envers son peuple. C'est un disciple de Rabbi Chemouël HaNaguid. Ses directives se sont répandues dans toute l'Espagne, comme en a témoigné le Ramban dans «Mil'hamot» : «On a toujours eu l'habitude... jusqu'à ce qu'on voie les paroles de Rabbi Yitz'hak Guéhout, et les coutumes du Maghreb se sont de nouveau répandues.» Rabbi Moché Ibn Ezra écrit sur lui dans son livre «Chirat Israël» : «Le plus ancien du groupe et le plus éclairé était Rabbi Yitz'hak Ibn Guéhout d'Alissana, la ville de la poésie. Il possède parfaitement toutes les arcanes de la langue hébraïque, et connaît la langue des Sarrasins. Il a écrit des paraboles et des poèmes, a hautement glorifié les Sages de son époque et établi les coutumes de sa génération. Il a écrit plus que tous ses prédécesseurs, en moussar, prières, poèmes de louanges et lamentations. Il utilise un langage agréable et clair. Ses poèmes sont lus et transmis de bouche à oreille, et quelques-uns de ses livres que je possède sont comme une goutte dans la mer, le peu qui est chez moi est comme une étincelle du feu.»

Rabbi Yéhouda Al'harizi écrit très élogieusement sur lui dans son livre «Takhkemoni». Le refrain «hamavdil ben kodech le'hol» lui est attribué.

A l'âge de 95 ans, Rabbi Yitz'hak tomba malade et ses serviteurs l'amènèrent à Cordoue pour se soigner, mais au bout de peu de temps, un Chabat, il rendit son âme pure à son Créateur. Ses serviteurs l'enterrirent à Alissouna, et quand ils arrivèrent c'était déjà la nuit, mais tout à coup, à minuit... le soleil se mit à briller ! Ils comprirent que la volonté de leur Rav était d'être enterré immédiatement. Rapidement, une tombe fut creusée et il y fut inhumé. Il a écrit entre autres «Séfer HaNer», «Perouchei Kohélet», «Pioutim VéChirim», ainsi que «Pisskei Halakhot Méa Chéarim». En Espagne, c'est le Rif qui prit sa place.